Kisito Guétali

ÉDITION RÉUNIONNAISE

PENTECOTE 1962

20 C. F. A. LE NUMERO

LA PENTECÔTE de TIT'PAUL

AVEC LUI

L'autre jour j'ai rencontré Alain, un de mes amis qui a 11 ans. Il a traversé la rue au risque de se faire renverser par une voiture et s'est écrié avec un grand sourire :

— Père vi connais !

— Vi connais quoi ?

— Ben, moi l'a fait la paix avec Tit Loup.

Voici quinze jours qu'Alain et Tit Loup étaient fâchés, je ne sais plus trop pour quelle dispute au sujet de « canettes ». Alain en était très malheureux : il avait honte, il voulait bien faire la paix, mais il ne savait pas comment s'y prendre. Chaque jour il remettait au lendemain. Et voici que ce matin il m'annonçait triomphalement que c'était fait.

— Tu as fait la paix, comment ça ?

— Oh l'était bien plus facile que mi croyais. Nana longtemps que mi voulais, mais mi osais pas et puis...

— Et puis...

— Hier matin, au catéchisme, le Père l'a parle à nous de la Pentecôte qui arrive, et du Saint Esprit qui fortifie nos âmes. Alors en passant devant l'église l'Assomption avant d'aller l'école, moi la rentre un instant et moi l'a demande au Saint Esprit d'aide à moi à faire la paix.

— Et il t'a aidé ?

— Mi connais pas, mais en arrivant l'école pendant la récréation moi l'a vu Tit Loup, moi l'a parti devant lu, et moi l'a dit à lu : « L'est bête reste fâché pou un affaire de canettes ! » Et nous l'a fait la paix !!

★

Alain est parti radieux... Il n'a l'air de rien Alain, mais il m'a fait penser à Saint Pierre.

Le soir du Jeudi Saint, Saint Pierre avait eu peur... Il avait eu peur de dire devant une servante et quelques soldats, qu'il était l'ami de Jésus. Et Pierre avait renié Notre Seigneur !

Mais le matin de la Pentecôte, ayant reçu l'Esprit Saint, il ne craignait plus rien. Il parlait fièrement de Jésus devant des milliers de personnes.

Seul, Alain n'avait pas osé aller au-devant de Tit Loup. Avec l'Esprit Saint, il était allé courageusement faire la paix.

Qu'en penses-tu ?

Et toi, pendant cette semaine de la Pentecôte, que vas-tu faire ?

★

N'y a-t-il pas un effort, un sacrifice que tout seul tu n'as pas pu réaliser ?

Si, n'est-ce pas... Alors demande au Saint Esprit de t'aider...

Avec Lui, tout devient facile.

Père RIGOLET

TOUT DEVIENT FACILE

Guétali

Le voici arrivé ce journal que tous les enfants attendaient. Le voici enfin le journal que tu attendais. Un journal bien à toi. Un journal fait exprès pour les enfants de la Réunion. Un journal qui arrive à temps et qui ne coûte pas cher.

Mais oui... je suis ce journal.

Regarde, me voici dans ma robe de couleur, ma robe du dimanche, pour t'apporter la joie. Sens comme je sens bon l'imprimerie.

Regarde-moi bien. Je t'apporte le sourire de l'Ile et celui du monde.

As-tu remarqué mon titre ?

GUETALI !

« Guett' à li ! » C'est ce que tu diras quand tu me présenteras à tes camarades.

« Guett' à li comme lu l'es joli et intéressant. Y raconte un tas de choses gaillard. »

Guétali : c'est aussi le nom que l'on a donné aux petites terrasses qui bordent certaines rues de Saint-Denis. Ces petites terrasses depuis lesquelles on peut voir ce qui se passe sur le chemin.

Moi, GUÉTALI, je veux être la petite terrasse par laquelle tu verras mieux ce qui se passe dans ton Ile et dans le monde.

Si tu me trouves intéressant, tu ne me garderas pas pour toi seul. Tu me feras connaître à tes amis.

Je serais content si tu pouvais m'écrire pour me dire ce que tu aimes le mieux en moi : mes couleurs, mes photos, mes histoires, les héros que je te présente.

Dis-moi celui que tu préfères... et ce que tu aimerais voir dans mes pages.

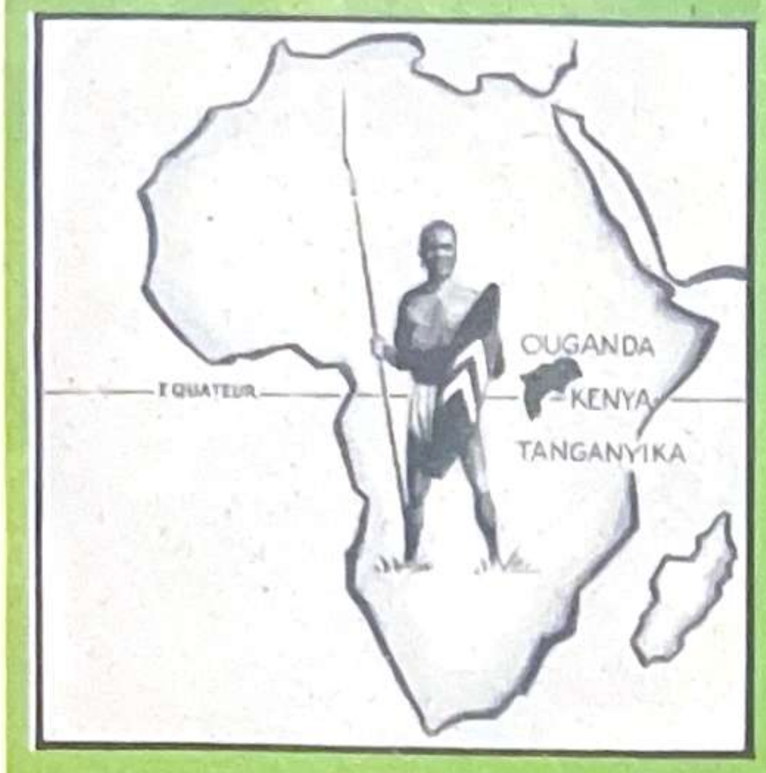
Vite, écris-moi...

Voici mon adresse :

GUÉTALI
B.P. 415
LA RÉUNION

A bientôt...

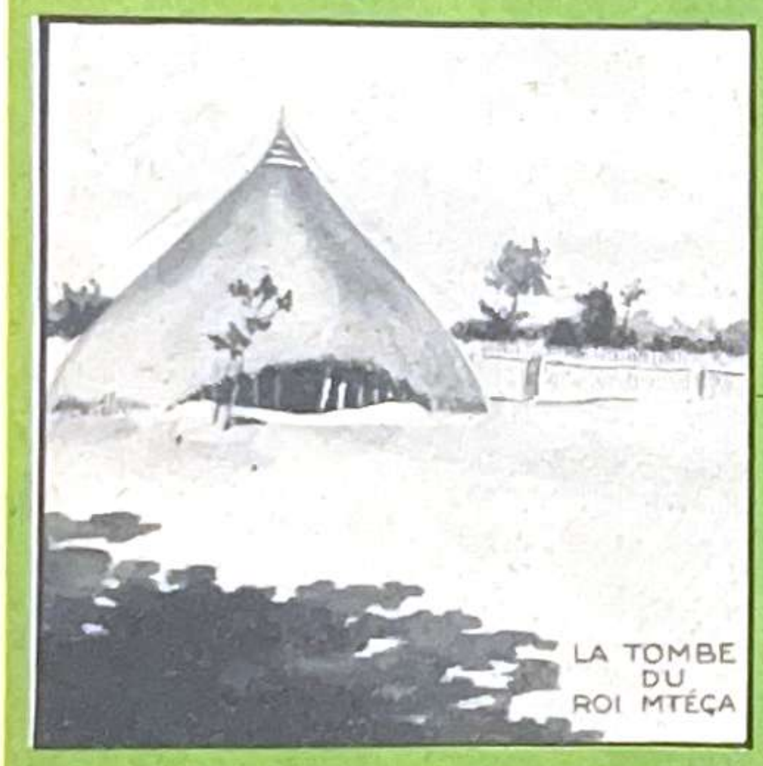
KISITO ET SES COMPAGNONS



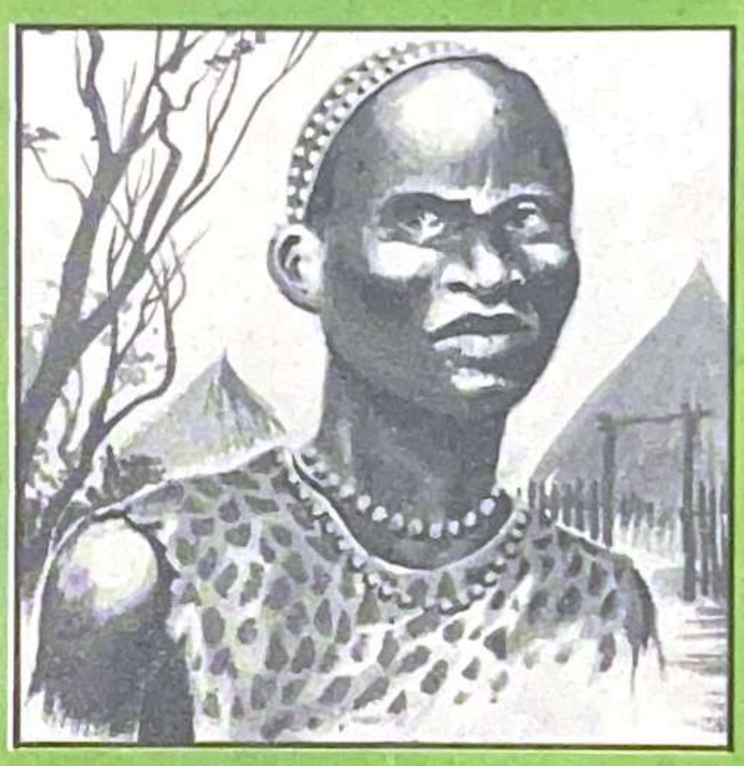
Beaucoup parmi nous ont entendu parler des Martyrs de l'Ouganda dont l'Eglise a fixé la fête au 3 juin. Les vingt deux martyrs de l'Ouganda, les premiers martyrs africains ont donné leur vie pour le Seigneur Jésus en 1885, 1886, et 1887.

Le plus jeune de ces martyrs s'appelle Kisito et c'est pourquoi le premier journal chrétien des jeunes africains porte son nom avec fierté. Mais cette histoire des premiers martyrs s'est-elle bien passée comme on nous la raconte ?

Oui, car sur les seize chrétiens condamnés à être brûlés le 3 juin 1886, trois ont échappé à la mort sans rien faire pour l'éviter. Il s'agit de Denys Kamyouka, Siméon Séboutta et Charles Wérabé. Ils ont vu le supplice de leurs frères et ont pu ensuite tout raconter.

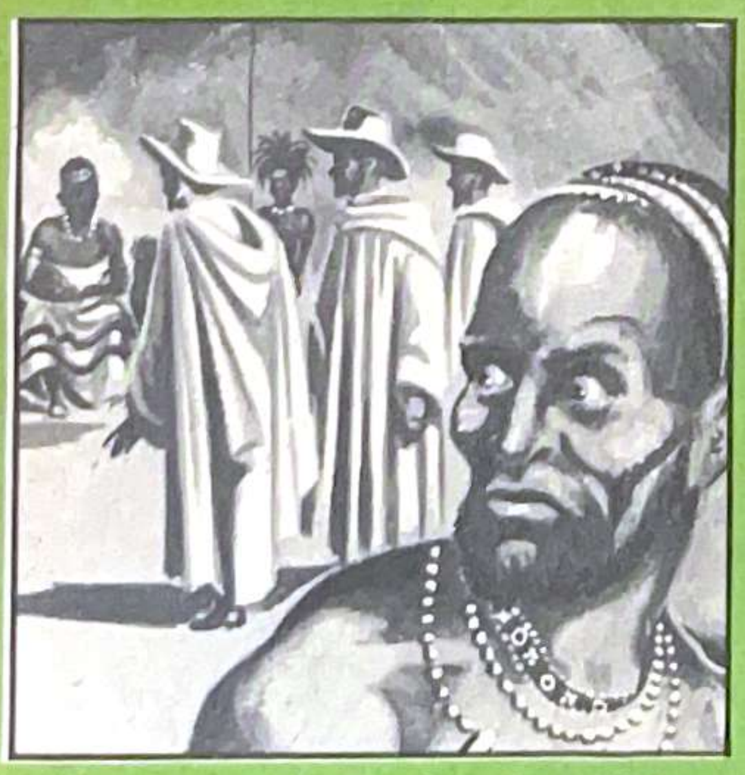


En 1884 mourait en Ouganda, le roi Mteça qui avait tant persécuté les premiers misionnaires arrivés cinq ans plus tôt, que ceux-ci avaient dû partir bien loin dans la forêt, avec un groupe de Bagandas devenus chrétiens.



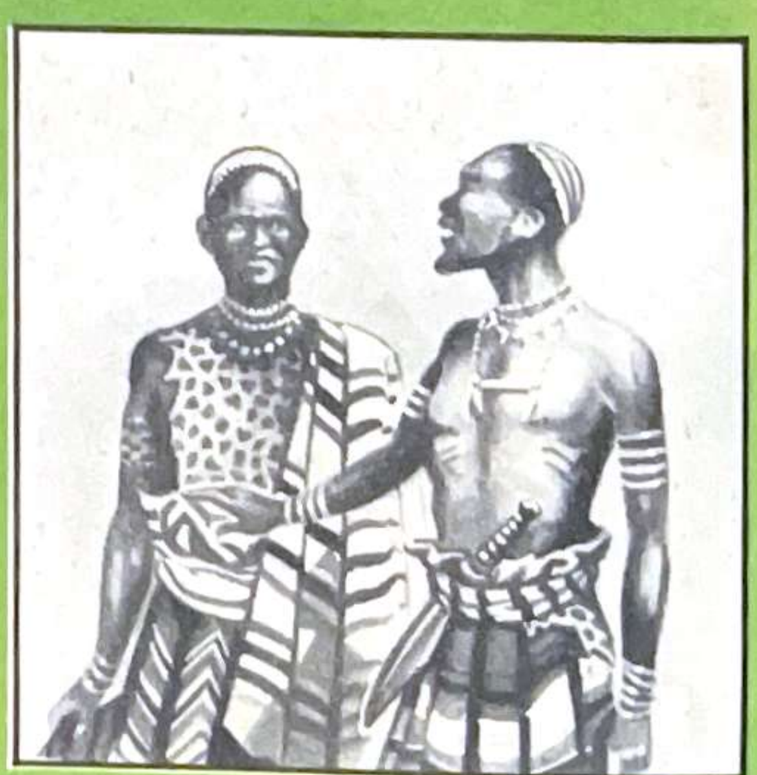
Mwanga, le fils de Mtéça avait dix-huit ans lorsqu'il succéda à son père. « Je ferai revenir les missionnaires, avait-il dit. » Mwanga était sans doute sincère, mais il changeait souvent d'avis surtout lorsqu'il fumait ce dangereux poison qu'est le chanvre.

Pourtant dès qu'il est Roi, il tient sa promesse et autorise chrétiens et missionnaires à revenir. A leur retour, les Pères apprennent avec joie que 800 Bagandas, instruits par les chrétiens restés au village, demandent le baptême.



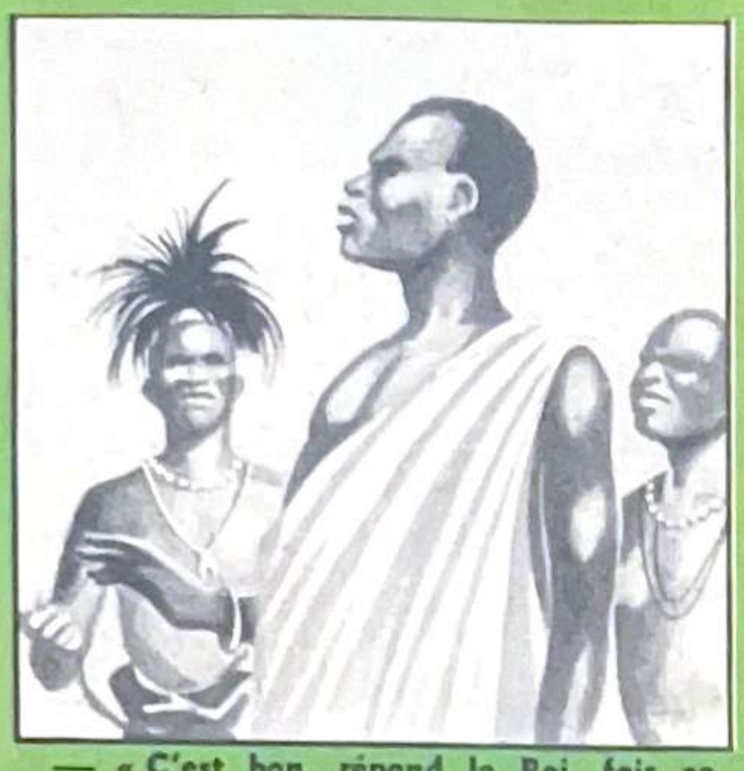
Mwanga reçoit très bien les Missionnaires, leur fait bâtir une grande case, renvoie ses sorciers et commence lui-même à se convertir. Mais tout cela ne fait pas l'affaire du Katikkiro (premier ministre) qui déteste les chrétiens et a peur de perdre sa place auprès du Roi.

Il réunit les princes de la cour (qui ne veulent pas d'une religion qui supprime la polygamie), puis les sorciers. Les uns et les autres vont trouver le roi, lui faisant croire que les chrétiens cherchent à le faire mourir pour prendre sa place. Ils en veulent surtout à Joseph Mukasa.



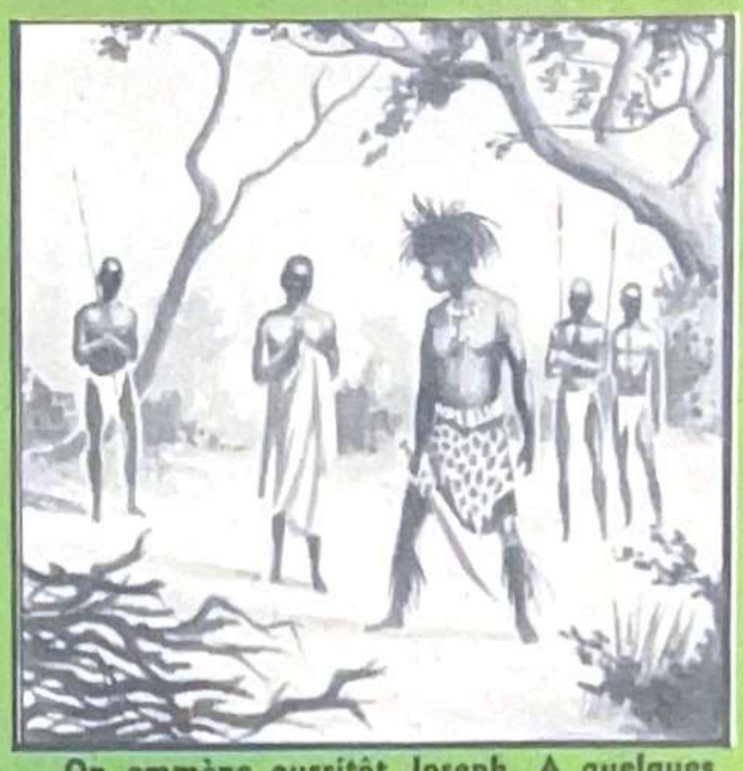
Joseph a beaucoup d'influence sur le Roi et essaie de le faire renoncer à ses vices. Joseph est chef des pages (jeunes garçons ayant pour charge de servir le Roi). Le Katikkiro répète toujours au Roi Mwanga : « Débarrasse-toi de Makasa... C'est lui qui veut devenir chef du pays... »

MARTYRS DE L'OUGANDA

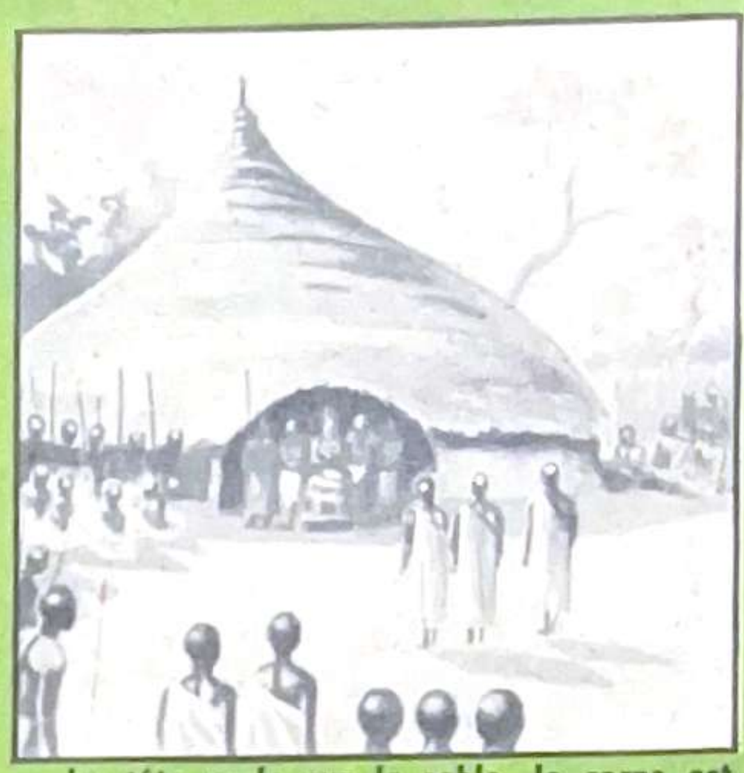


— « C'est bon, répond le Roi, fais ce que tu veux... » Et un matin, alors que Joseph rentre de la mission où il a communié, les bourreaux se jettent sur lui et l'attachent.

— Que faites-vous là, s'écrie Joseph ? Vous croyez que je vais me sauver ? Un chrétien n'a pas peur de la mort... »



On emmène aussitôt Joseph. A quelques heures de marche, un bûcher est préparé. Déjà s'élève une lourde fumée noire. Mais le bourreau a un geste de pitié. — « Je refuse de le brûler tout vivant. » Alors un aide lui donne un coupe-tête. Joseph comprend et s'agenouille.



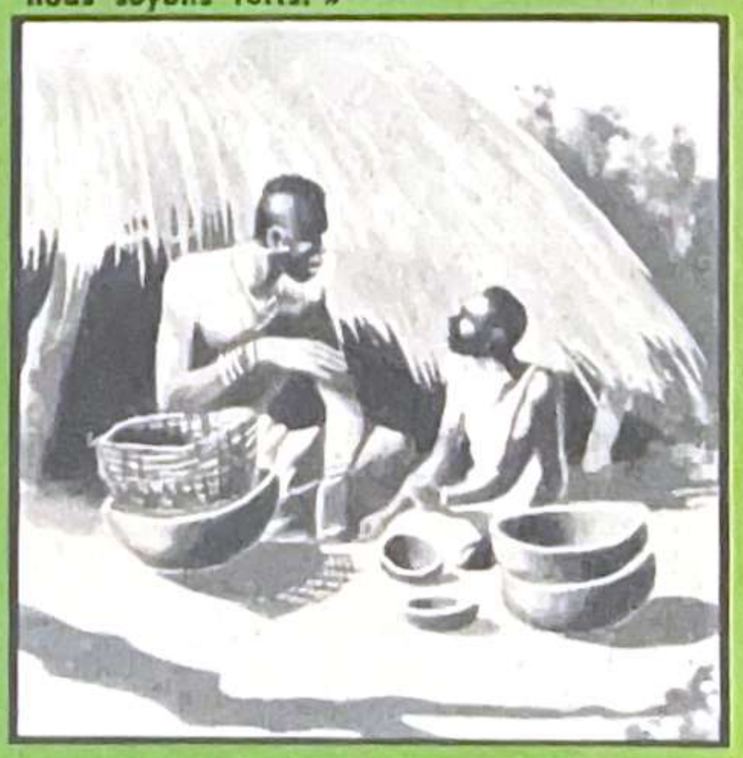
La tête roule sur le sable, le corps est jeté au bûcher. En ce 15 novembre 1885, l'âme du martyr est partie près de Dieu. Mais, au palais, le Katikkiro continue sa mauvaise besogne. Le lendemain, le Roi fait appeler ses pages : «Ceux qui ne prient pas, avancez... » Trois seulement s'approchent.

Mwanga est furieux. — « Je vous ferai tous tuer, crie-t-il aux chrétiens. » — « Quand tu voudras, répondent ceux-ci simplement. » Le Roi, fou de colère se jette sur le premier chrétien qu'il rencontre, c'est Paul, un garçon de douze ans : — « Coupez lui les oreilles... » ordonne-t-il.

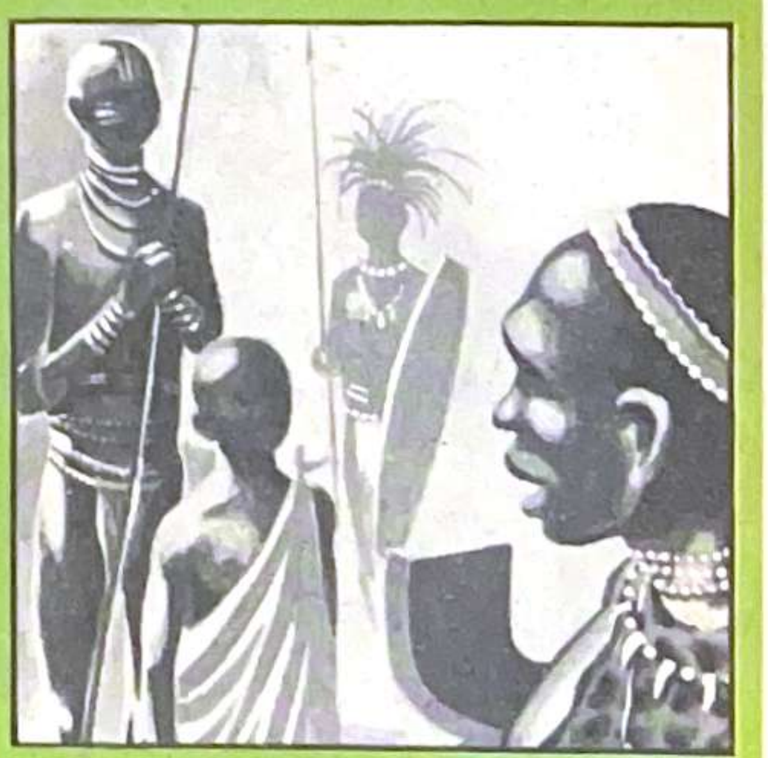
Le lendemain, Paul arrive à la mission la tête couverte de sang. Il a très mal. Ses camarades le portent en triomphe. — «C'est pour Jésus que tu souffres. » Les catéchumènes viennent la nuit à la mission : — « Mapéra (mon Père), donne-nous le baptême. Nous allons mourir, il faut que nous soyons forts. »

Plus de cent baptêmes sont ainsi donnés dont celui de Charles Lwanga, le plus beau garçon du royaume de Baganda. Responsable d'une équipe de pages, il a eu pour chef Joseph Mukasa. A son tour, il protège les jeunes que le Roi veut entraîner à l'impureté. Mais Charles a un gros souci ;

— « Pourvu que Kisito tienne bon... Il n'a que douze ans. » Kisito est le fils d'un des grands seigneurs de l'Ouganda. Il n'est pas un lâche, mais il a peur de la torture. Et puis il n'est pas encore baptisé. — « Baptise-moi Mapéra, a-t-il demandé plusieurs fois au Missionnaire. »



— « Plus tard... Tu es trop jeune, Kisito. Quand tu seras plus instruit de la religion. » Kisito raconte sa peine à Charles qui le console. — Tu as déjà le baptême de désir. Si le Roi nous appelle et si tu as peur, donne-moi la main. Nous serons plus forts pour mourir ensemble. »



Un soir, le Roi fait appeler Mwafou un jeune page de 14 ans, fils du Katikkiro. Mais Mwafou n'arrive qu'une heure plus tard. — « Où étais-tu ? » — « Avec Denys qui m'apprend le catéchisme. » Le Roi bondit vers Denys : « Chien, tu oses apprendre la religion au fils du Kitikkiro ? »

(suite page 13)

GRAND CONCOURS 1962

VOICI LES BONNES RÉPONSES...

AUX DEUX PREMIERES QUESTIONS

1re question : Noms des personnages

1. MAREE BASSE
2. SYLVAIN
3. POUPY
4. NESTOR
5. REGINE
6. ELOMBE

2e question : Noms des arbres et plantes

1. PALMIERS-RONIERS
2. CEDRES
3. FROMAGERS
4. PALETUVIERS

Réponses aux autres questions dans le prochain numéro.

ET LES HEUREUX GAGNANTS...

1er PRIX : UNE SPLENDIDE BICYCLETTE.

Jérôme N'DEKY de ZIGUINCHOR (Rép. du Sénégal).

du 2e au 10e PRIX :

Une montre de grande marque.

■ **Agathe SIDIKI, Adèle NGOBASSONO, Pauline BEMA, Balbine NGAYENE, Esther ABOUANG, de DOUALA (Rép. du Cameroun), Marie-Jeanne MANE, de ZIGUINCHOR, Cécile NGO MANRANG, de DOUALA, Rochkaja SIDIBE DIOP, Hélène DIOP de DAKAR.**

du 11e au 20e PRIX :

Un bel appareil photographique.

■ **Hortense HOUETO, de DAKAR. Marie Thérèse ETONDE, Jeanine NDEDI, de DOUALA. Elisabeth SPIERS, de DAKAR. Bibiane MENKA, Darothée TCHANGOU, de DOUALA. Joëlle PAGET, de DAKAR. Thérèse PATCHIPE, de NEW BELL DOUALA. Arlette PARAISO, Odette RIBEIRO, de DAKAR.**

du 21e au 40e PRIX :

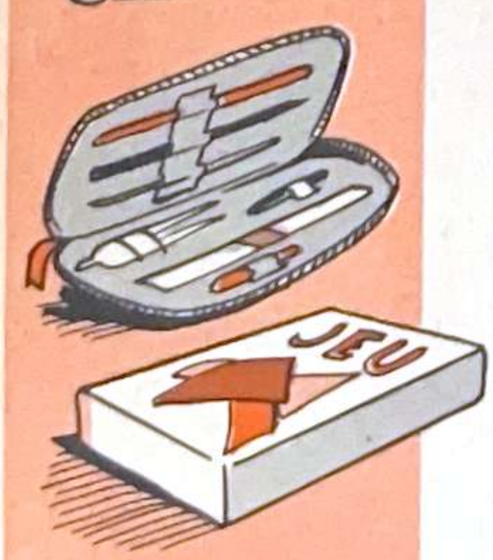
Une jolie trousse scolaire.

■ **Mame-Basse SENE, Eve DIOP, de DAKAR. Jeanne NGOMATIP, de DOUALA. Ghislaine REGOTTAZ, de DAKAR. Jeannine JOHNSON, de NYEKONAKPOE (Rép. du TOGO). Nicole SAID, de DAKAR. Henriette ZERBO, de BAMAKO (Rép. du MALI). Paulette REGOTTAZ, de DAKAR. Barthélémy MAMBA, de KINKALA (CONGO-BRAZZAVILLE). Florence TOUKAM, de DOUALA. Jean de Dieu ZOUNDJAPRO, de BANGAO (Rép. CENTRAFRIQUE). Bernadette MOWA, de DOUALA. Albert DOSSOU, de PORTO-NOVO (Rép. du DAHOMEY). Marie-Noëlle NGOMAKOM, Françoise FOULE, de DOUALA (Rép. du CAMEROUN). Claude ARDOIN, Elisabeth BERNARD, de NATITINGOU. Anatole TOUNKARA, de KITA (Rép. du MALI). Marie-Solange SEBENE, d'EKO. Marie AHO, de NATITINGOU.**

du 41e au 60e PRIX :

Un jeu.

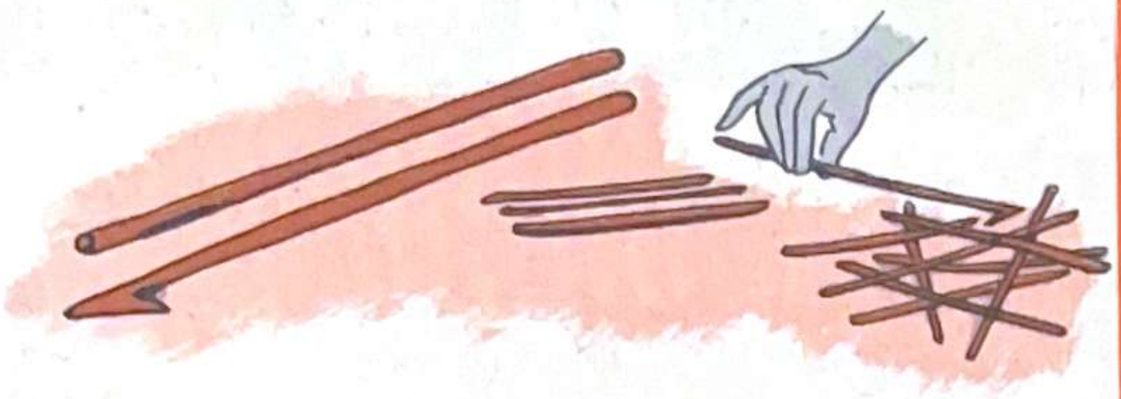
■ **Henriette TRAORE, de BAMAKO. Amani N'GEUSSON, NJAMIEN Kouacou, de TOUMODI. Joséphine SINTCHEU, Christine MENYE, de DOUALA. Isabelle MIGUEL, Yvette DARNICHE, Adèle SOUVOYA, de FATICK. Télesphore KONSEIGHA, de KOUDOUGOU (Rép. de HAUTE VOLTA). Marie-Thérèse BELLA, de YAOUNDE. Ouantinégui MEKOU, Odette DUMAS, de NITITINGOU. Ernestine MENYE, de YAOUNDE. Paul YAMEOGO, de KOUDOUGOU. Edwige DARBOUX, de NATITINGOU. Monique HOUENON, de GAGNOA. Monique MISSAINHOUN. Lucette WINSALAS, Pascaline KOUCOI, Virginie OTJARATO, de NATITINGOU.**



⊙

Suite de cette liste dans le prochain numéro.

des jeux... des jeux... des jeux...



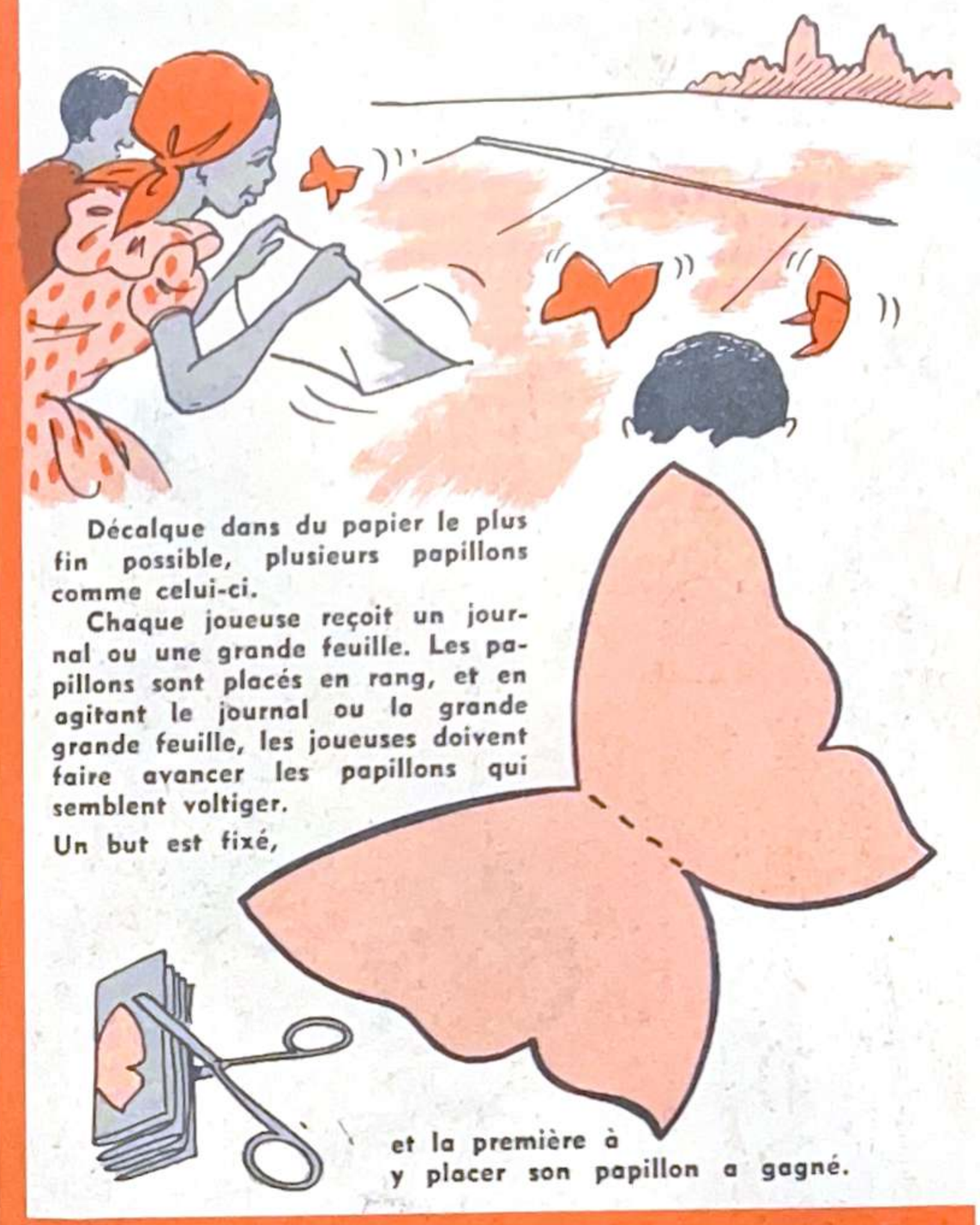
LES JONCHETS

Il te faut quarante petits bâtonnets bien droits, ou quarante pailles, si tu n'as pas de bâtonnets.

Pour chaque joueur, tu auras aussi un crochet, c'est-à-dire un bâtonnet recourbé au bout. Si tu utilises des pailles, tu planteras au bout de l'une d'elles, une épingle recourbée.

Tu prends en main les bâtonnets serrés en botte, tu les soulèves d'une vingtaine de centimètres au-dessus de la table, et tu les laisses retomber. Bien sûr, ils sont tout entremêlés, et chaque joueur à son tour, va essayer de retirer avec son crochet, le plus grand nombre de jonchets, mais... SANS FAIRE REMUER LES AUTRES. Dès que cela remue, on crie « stop », et on passe à un autre joueur. Lorsque tous les jonchets sont enlevés, le gagnant est celui qui en a le plus.

LES PAPILLONS



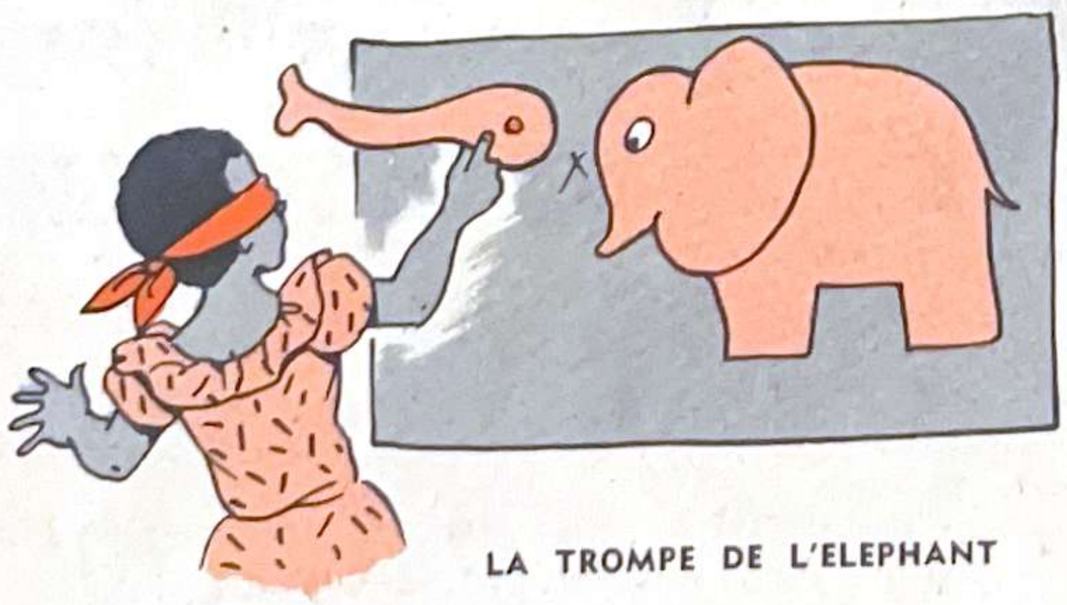
Décalque dans du papier le plus fin possible, plusieurs papillons comme celui-ci.

Chaque joueuse reçoit un journal ou une grande feuille. Les papillons sont placés en rang, et en agitant le journal ou la grande grande feuille, les joueuses doivent faire avancer les papillons qui semblent voltiger.

Un but est fixé, et la première à y placer son papillon a gagné.

SAIS-TU FAIRE CELA ?

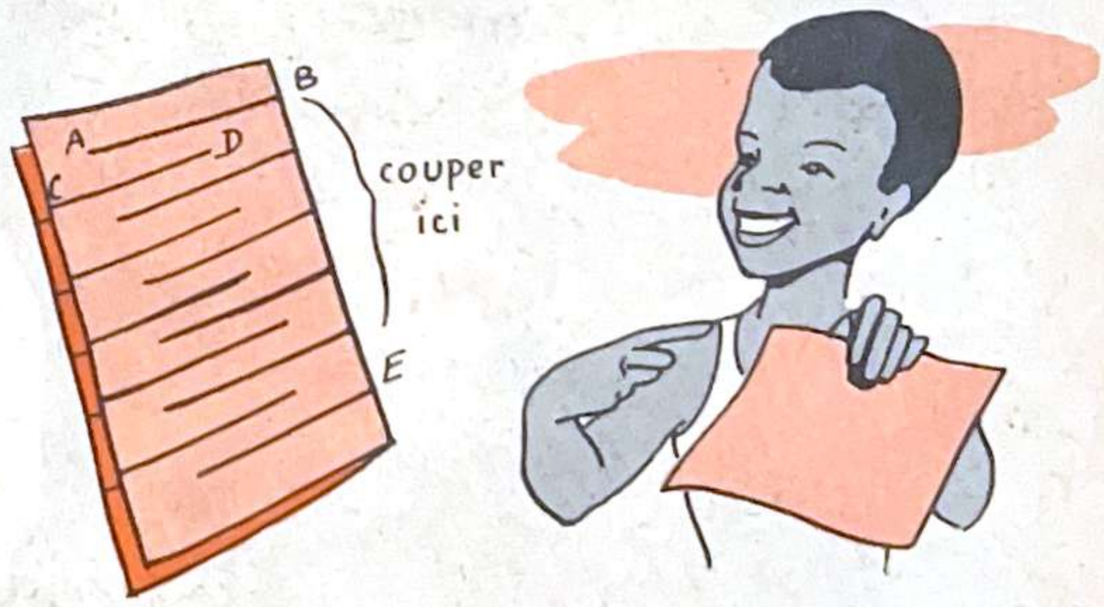
Nouer une ficelle sans lâcher les bouts ? C'est impossible, dis-tu ? Non ! Regarde Jean. Il croise ses bras, saisit les deux bouts de la ficelle, et sans les lâcher, il décroise ses bras : le nœud est fait.



LA TROMPE DE L'ELEPHANT

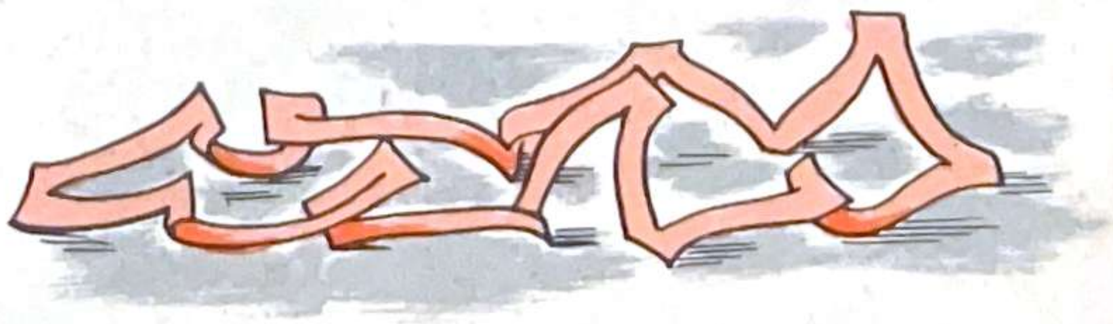
Tu dessines sur un grand papier ou sur une planche, un gros éléphant. A part, sur un carton, tu dessines et tu découpes la trompe de l'éléphant. Tu y piques une punaise pour pouvoir fixer la trompe.

Chaque joueuse essaie à son tour de poser cette trompe à la bonne place, mais comme on lui bande les yeux avant, et qu'on la fait tourner deux ou trois fois sur elle-même, le résultat est souvent fort amusant. Essaie !



SAIS-TU FAIRE CELA ?

Passer à travers une feuille de papier ! Une feuille de cahier, par exemple. Cela paraît impossible, et pourtant si tu découpes ta feuille comme le montre le dessin, tu y arriveras : Plie la feuille en deux, découpe les traits AB, CD, etc... Puis coupe selon la ligne BE. Tu obtiens alors la bande sans fin que tu vois en bas, et tu passeras dedans sans aucune peine.



LA PENTECÔTE

PAR le sentier caillouteux, un homme au pas lourd, la pioche sur l'épaule, monte vers l'habitation (1). Il peut avoir quarante ans, son regard est dur, son front obstiné.

Quelques mètres derrière lui marche un garçon de douze ans, les épaules couvertes d'un « goni » (2) pour se protéger de la pluie qui est fine et drue en ce matin du 28 février. Lui aussi porte sa pioche sur l'épaule.

Pieds nus, il évite avec beaucoup d'adresse les galets du chemin. Le regard de l'enfant est triste, il retient avec peine ses larmes.

— Oncle ! Est-ce que je pourrai faire ma Confirmation avec les autres enfants de mon âge ?

— Je t'ai déjà dit non ! Tu n'as pas le temps d'aller au catéchisme. Il faut travailler ; nous sommes nombreux à la maison et je ne veux pas nourrir des bouches inutiles.

— Mais, Oncle, les autres...

— Les autres sont riches nous, nous sommes pauvres. Si tu ne veux pas travailler, je te mettrai à l'APECA.

Tit'Paul, c'est le nom du garçon, s'est tu. Il réfléchit. Bien sûr à l'APECA il y a les Frères qui sont gentils, mais il serait loin de maman et de sa petite sœur Toinette. Après Toinette, il y a encore huit petits du deuxième mariage et cela fait beaucoup de bouches à nourrir. Tit'Paul le sait bien. Mais pourtant le Père à dit que demain jeudi 1er mars ce serait la rentrée du catéchisme... et que Monseigneur viendrait donner la Confirmation, en juin prochain pour le dimanche de la Trinité.

Aussi Tit'Paul rejoint son second papa, son petit'père comme on dit, et qu'il appelle Oncle comme beaucoup d'enfants dans son cas.

— Oncle ! Ce n'est qu'une heure le jeudi et le dimanche, et puis je travaillerai plus les autres jours.

— J'ai dit non ! Cette année la canne (3) n'a rien donné et le gouvernement retarde ses avances. Tu feras ta Confirmation plus tard.

— Mais quand, Oncle ?

— Quand il n'y aura plus de bambous sur le bord de la mare.

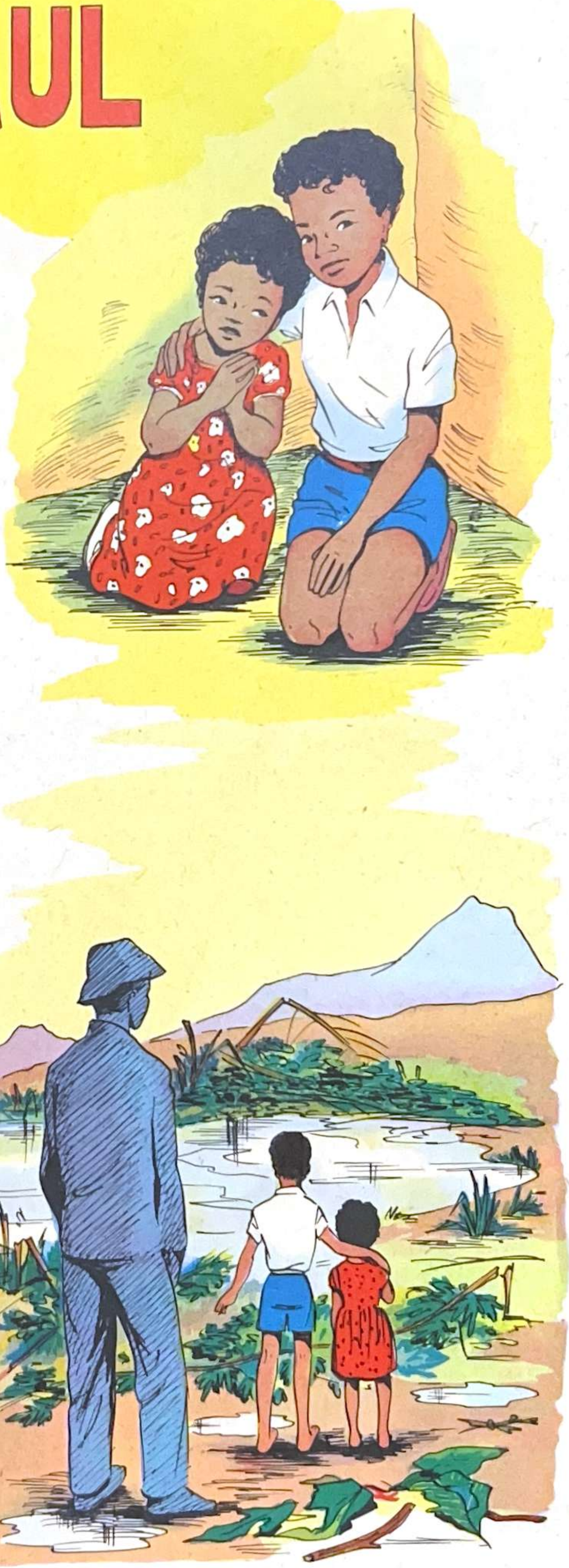
Tit'Paul regarde la mare, avec ses grandes touffes de bambous qui montent à huit, dix mètres. Plus de bambous !! Mais il y aura toujours des bambous sur le bord de la mare !

Deux grosses larmes roulent sur les joues de Tit'Paul. Jamais il ne pourra recevoir la Confirmation.

☆

(1) Habitation : la plantation familiale.
(2) Goni : sac en jute.
(3) Canne : canne à sucre.

E de TIT'PAUL



LA matinée s'est passée à gratter la terre dans le champ de cannes au-delà de la ravine. Le temps s'est singulièrement aggravé. Une pluie torrentielle s'est mise à tomber et un vent violent souffle par rafales.

Toinette, tant bien que mal, les a rejoint avec la tente (4) et le dîner : un embrocale (5) et un peu de morue. L'oncle et les deux enfants se sont réfugiés dans une paillote recouverte de vétyvers. Les volets de bois claquent à arracher leurs gonds.

L'homme s'est levé ; il s'avance sur le seuil et regarde, inquiet :

— Fermons vite, le cyclone est sur nous.

Rapidement on ferme les volets avec les bascules. La barre qui retient la porte est bloquée à coups de pioche.

Maintenant il ne reste plus qu'à attendre. Dehors le vent hurle, c'est « Jennie » le cyclone qui passe en dévastant tout.

— Pourvu que maman aie eu le temps de fermer la maison et de mettre les petits à l'abri, s'inquiète Toinette.

— Pourvu que la case tienne.

La paillotte gémit sous le vent, l'eau s'infiltre partout. Tit'Paul et Toinette se sont assis par terre, enlacés. L'homme s'est assis dans un coin, il regarde avec inquiétude les chevrons qui, grincent secoués par des rafales de vent qui atteignent 270 kms à l'heure.

Un craquement sinistre, ça y est, la case va partir, soufflée... Les enfants se sont levés d'un bond, prêts à fuir. Non, elle tient, mais pour combien de temps.

— Oncle, si on priait, dit Tit'Paul ?

Les enfants sont tombés à genoux. Leur petit père a hésité un instant et puis, lui qui ne va pas à la messe depuis des années, s'est agenouillé tout contre les enfants. Ensemble ils supplient la vierge.

— Je vous Salue Marie...

Le cyclone est passé. L'homme et les enfants sont sortis de la paillotte à moitié détruite. Ils regardent, stupéfaits...

Quel désastre, les cannes sont arrachées, les filaos et les eucalyptus déracinés ou déchiquetés.

Là-bas, sur le bord de la mare, les bambous gisent lamentablement arrachés, broyés comme de la vulgaire paille.

L'homme les regarde, puis se tournant vers l'enfant lui dit simplement :

— Demain, tu iras au catéchisme.

☆

(4) Tente : sorte de panier à anse fait avec du vaccoa.
(5) Embrocale : mélange de riz et d'haricots accommodés avec du safran.

SAURIEZ-VOUS DIRE LEUR-NOM?

Parmi ces animaux :
deux vivent en Afrique,
un en Amérique du Sud,
un en Australie,
un dans les régions polaires.

Toi qui lis ces lignes, saurais-tu dire le nom de chacun d'eux ?

Un garçon, une fille moderne doit savoir cela.

En haut à droite :
CETTE BICHE au regard doux vit au Niger. On l'appele aussi « Bouka à huppe » pour la petite touffe de poils qui se dresse entre ses deux oreilles.

PHOTO AGIP

LE TOUCAN est un admirable oiseau au grand bec vert, dont les côtés sont taillés en dents de scie. Il vit généralement en Amérique tropicale.

PHOTO KEYSTONE

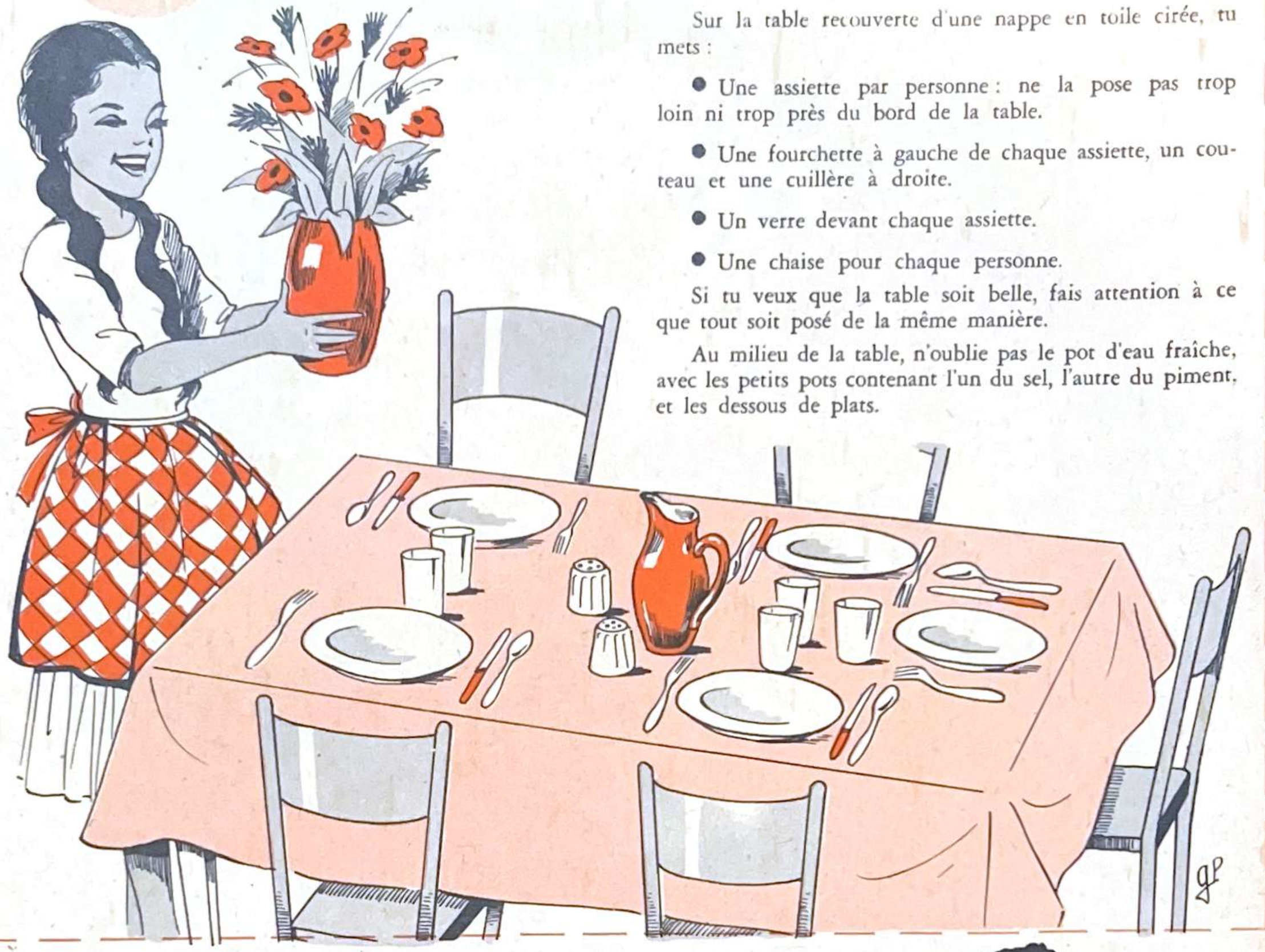
LE GALOPO gros comme un lapin, mais à longue queue et aux mains de singe, vit dans les régions d'Afrique centrale.

PHOTO A.D.F.

LE PHOQUE habite les pays froids. Il vit dans l'eau et sur terre. Sa peau est lisse et solide. Son corps contient beaucoup de graisse.

LE KANGOUROU vit en Australie. Il se tient surtout sur ses deux pattes de derrière, et se déplace très vite en sautant. Les femelles transportent leurs petits dans une poche naturelle placée sur leur ventre.

Mettons un beau couvert



Sur la table recouverte d'une nappe en toile cirée, tu mets :

- Une assiette par personne : ne la pose pas trop loin ni trop près du bord de la table.
- Une fourchette à gauche de chaque assiette, un couteau et une cuillère à droite.
- Un verre devant chaque assiette.
- Une chaise pour chaque personne.

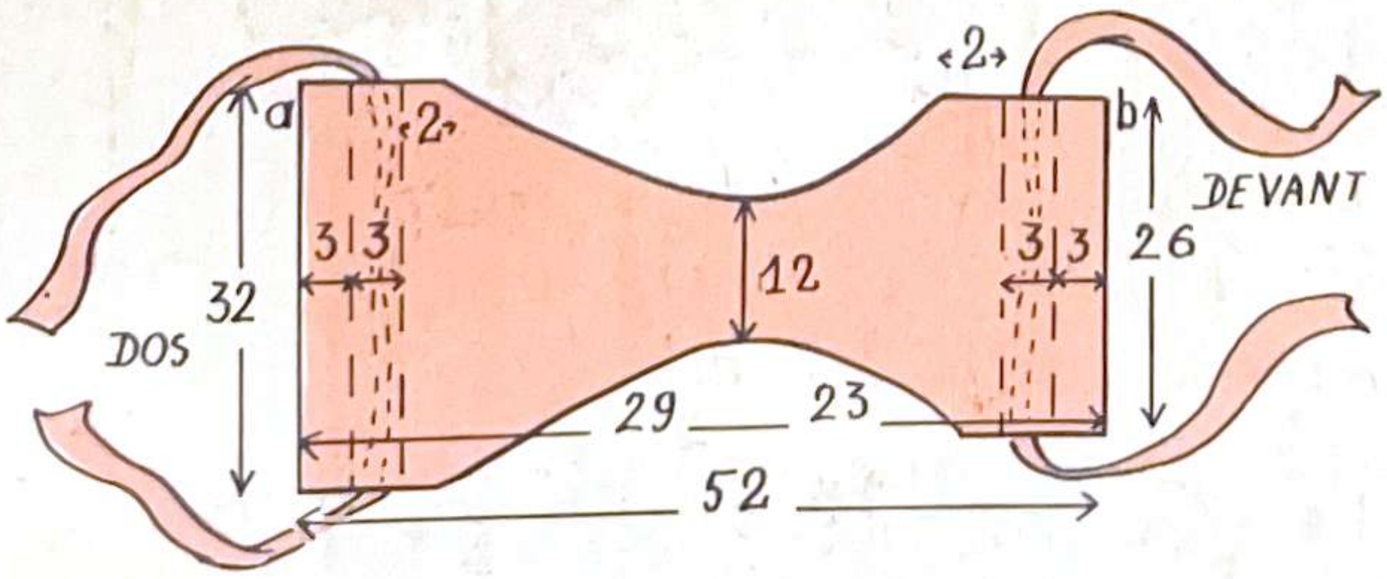
Si tu veux que la table soit belle, fais attention à ce que tout soit posé de la même manière.

Au milieu de la table, n'oublie pas le pot d'eau fraîche, avec les petits pots contenant l'un du sel, l'autre du piment, et les dessous de plats.

une jolie culotte

Il te faut un morceau de tissu de 55 cm sur 35 cm de large.

- Tu tailles la petite culotte comme le montre le dessin. Les mesures sont données en centimètres, mais tu coupes en laissant, au bord, 1 cm de plus pour les ourlets.
- Tu fais un petit ourlet sur le côté, de "a" à "b".
- La même chose de l'autre côté.
- Sur le dos, et sur le devant, tu fais deux ourlets de 3 cm. Les bouts restent ouverts.
- A travers ces ourlets, tu passes deux rubans d'environ 50 cm de long.
- Pour faire tenir la petite culotte, tu fais deux jolis nœuds avec ces rubans, c'est tout.



les aventures de Sylvain et Sylvette

Regarde, il a dû s'enfuir !

Malédiction ! Sylvain est venu le chercher !

MAIS...

Tiens, il se réveille enfin !

Que m'est-il arrivé ?

Heu... rien ! Tu as eu un petit malaise !

Et cet agneau, il est cuit ?

Heu... non ! Il s'est enfui !

Je t'expliquerai, mais sortons d'ici !

Enfui ? mais...

PEU APRÈS...

Et voilà, maintenant tu sais tout !

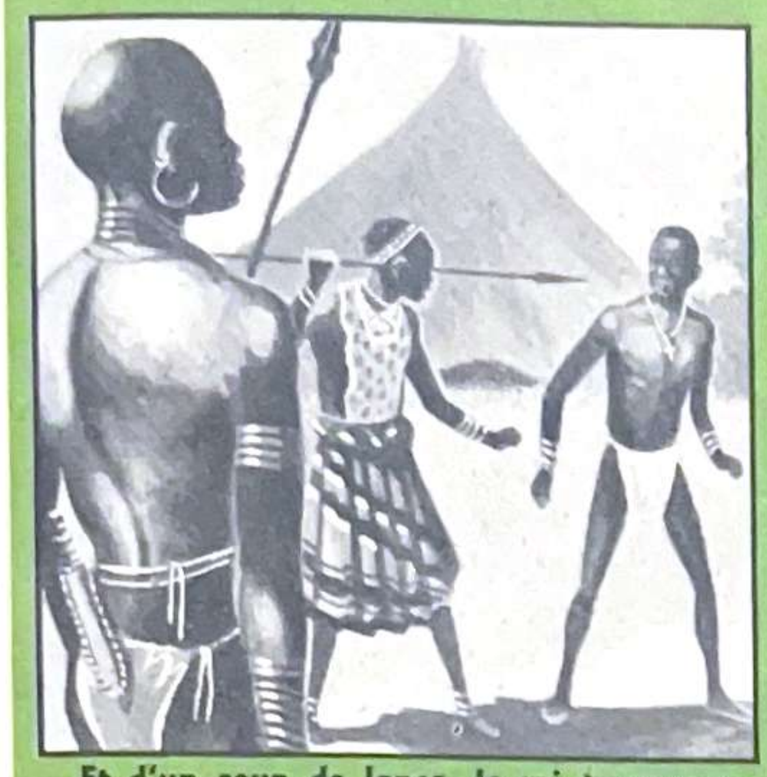
Comment faire pour les rattraper, à présent ?

PLUS LOIN...

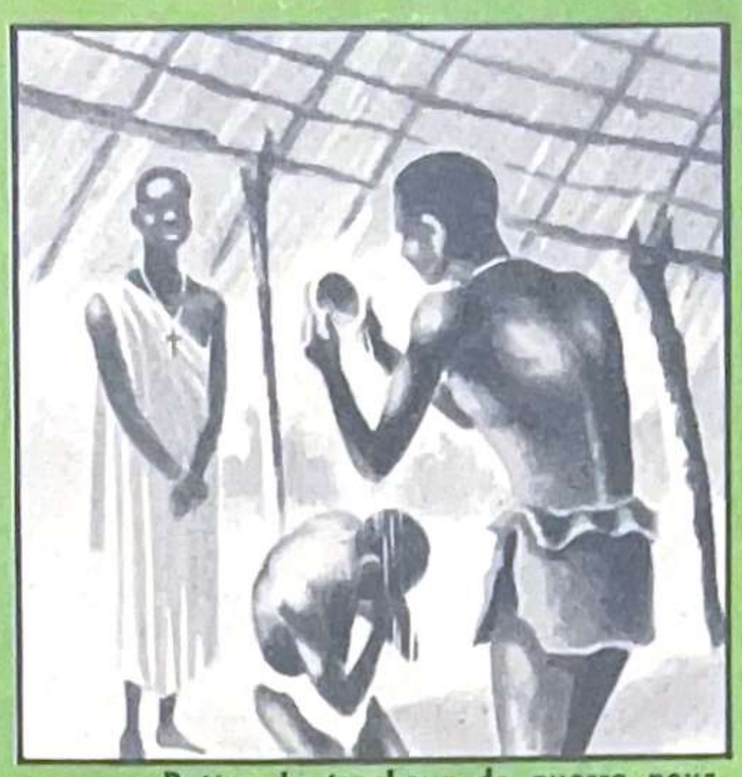
Oh ! nos ennemis qui viennent par ici !

A suivre.

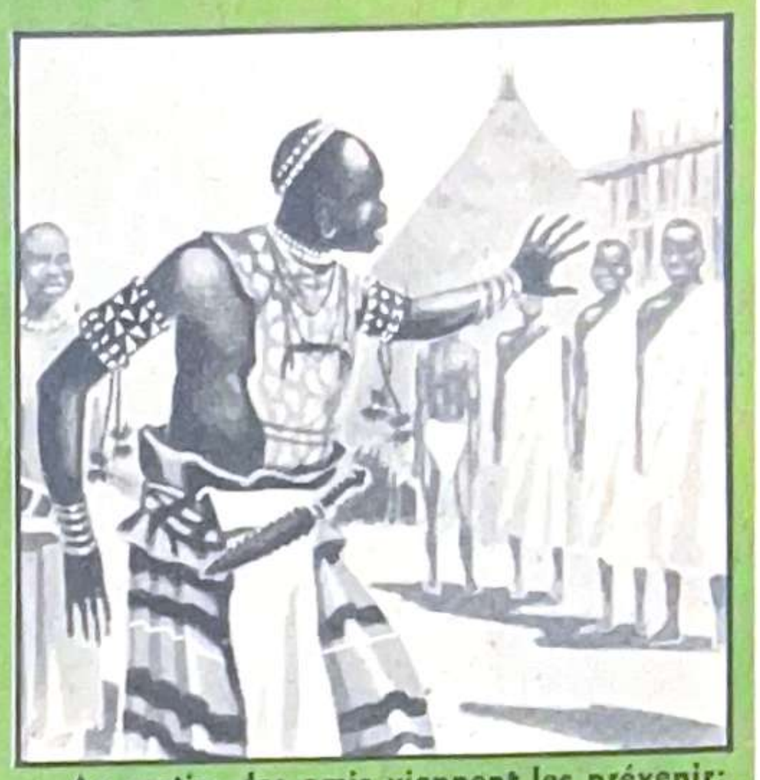
LES MARTYRS DE L'OUGANDA



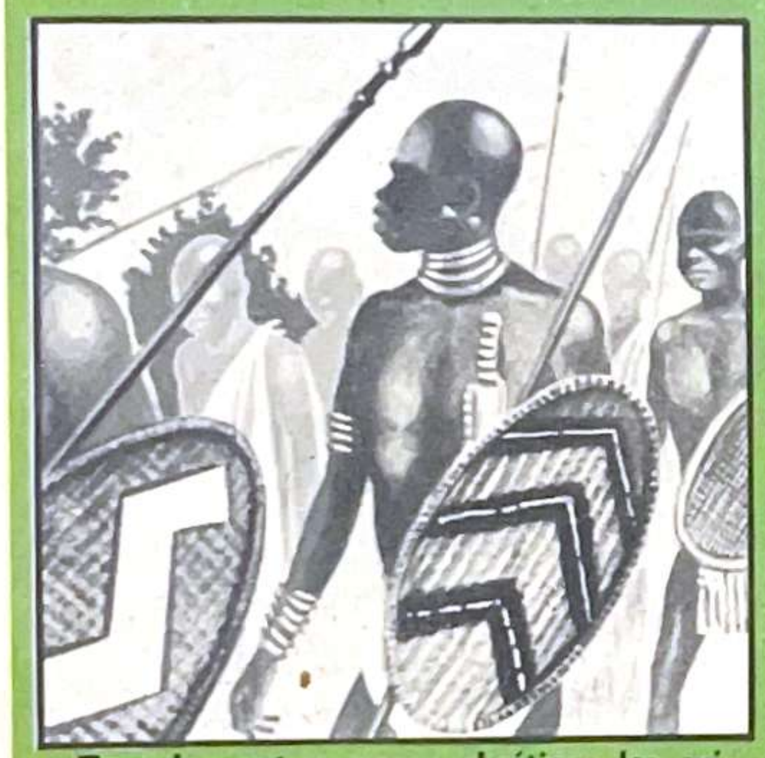
Et d'un coup de lance, le roi transperce la gorge de Denys. Le jeune martyr a 17 ans. Baptisé depuis quelques jours, il meurt victime de son apostolat près d'un camarade. Mais cet assassinat n'a pas calmé la fureur du roi. Il ordonne :



— « Battez le tambour de guerre pour rassembler les bourreaux. » Dans la case des pages, Kisito dit à Charles : — « Rappelle-toi !! Tu m'as promis : « je te baptiserai au jour du danger ». Cette fois c'est le moment. » Et Charles le baptise ainsi que trois autres pages.

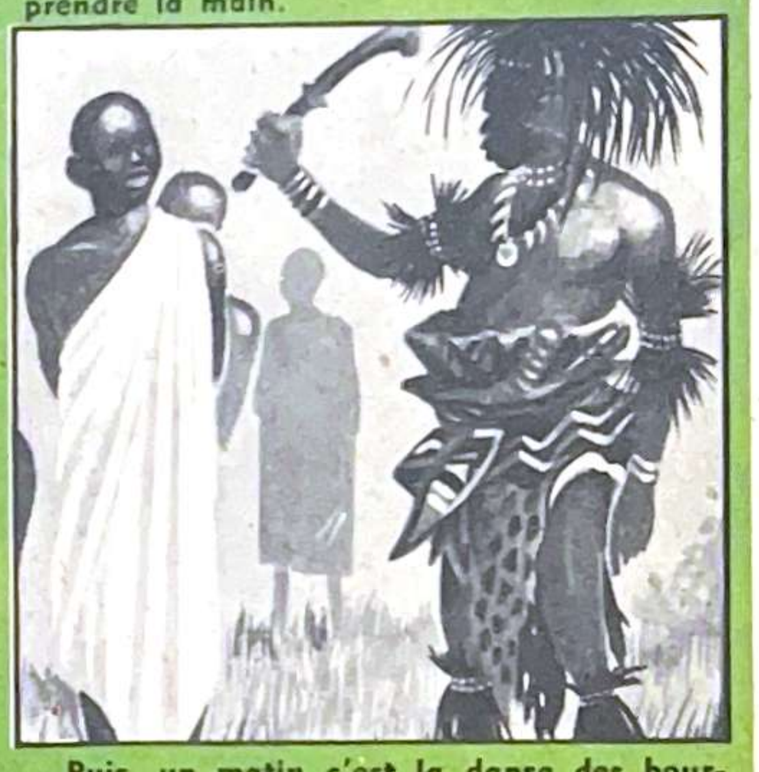


Au matin, des amis viennent les prévenir: — « Sauvez-vous... » — « Non, répondent-ils. » Tout le monde est rassemblé dans la cour du palais. La voix du Roi s'élève : — « Ceux qui ne prient pas, restez ici, les autres allez dans la cour. » Charles sort le premier, Kisito bondit pour lui prendre la main.

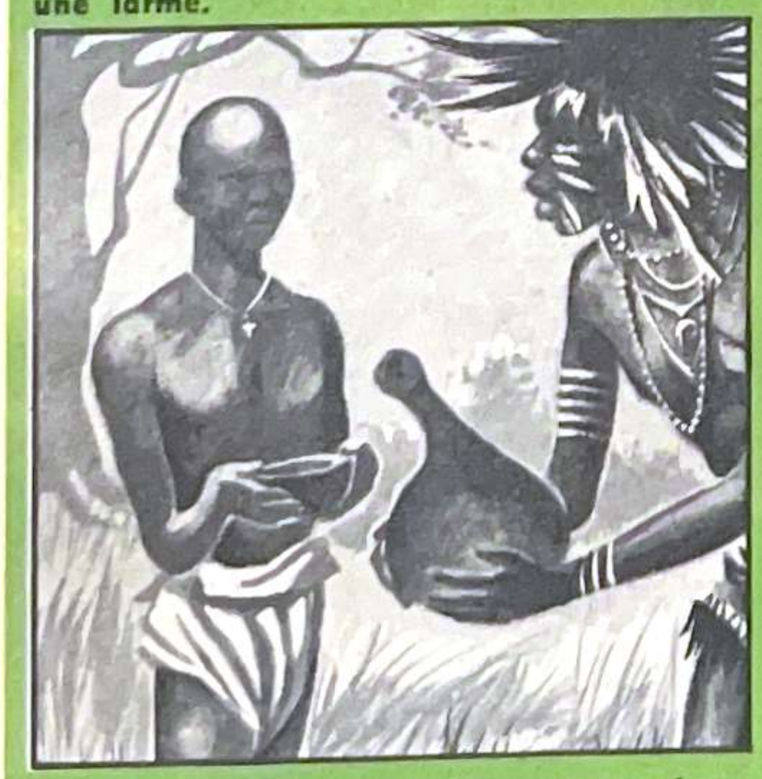


Tous les autres pages chrétiens les suivent. Le Roi sort lui aussi dans la cour. — « Etes-vous chrétiens ? » — « Nous le sommes. » — « Voulez-vous rester chrétiens ? » — « Jusqu'à la mort. » — « Bourreaux, hurle le roi, tuez-les... » Et le groupe s'en va sous bonne garde, sans un cri, sans une larme.

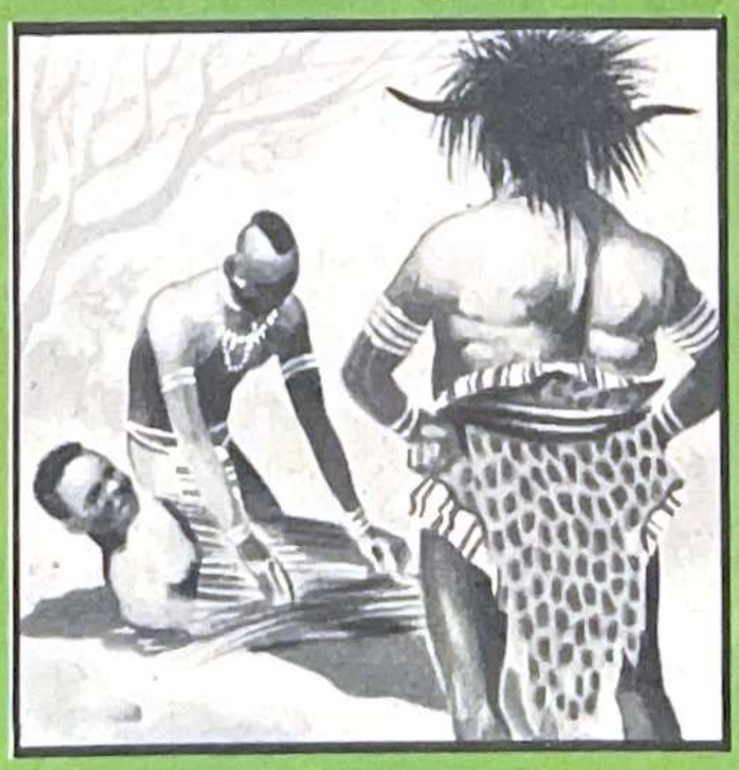
On marche sans arrêt jusqu'à cinq heures du soir. Puis les prisonniers sont ficelés et enserrés dans des fourches de bois plantées en terre. Impossible de bouger. Les jours passent... les bourreaux préparent le bois du bûcher... les condamnés prient.



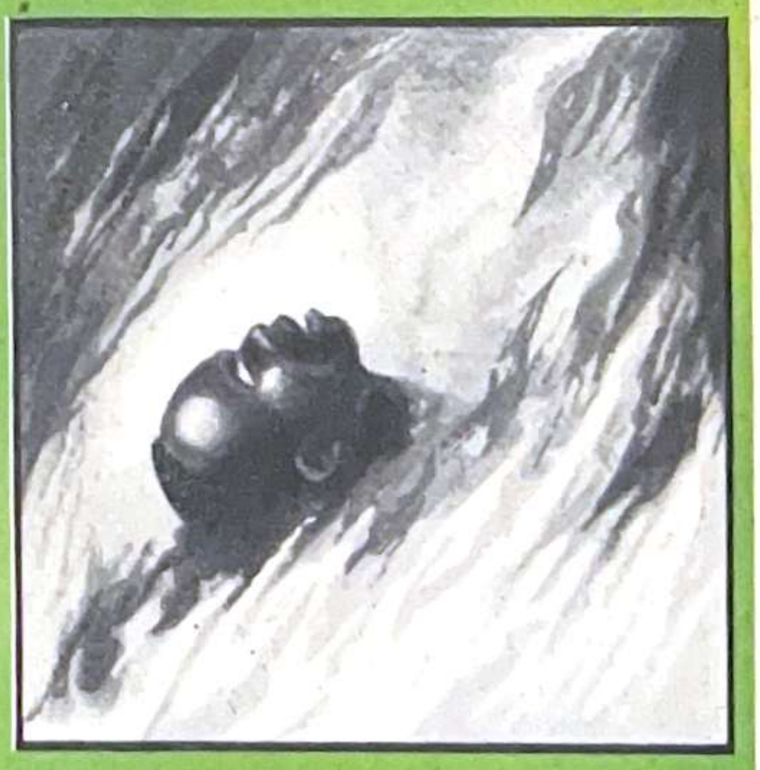
Puis, un matin c'est la danse des bourreaux, le chant de mort. L'un derrière l'autre, les seize chrétiens passent devant le chef des bourreaux qui en fait sortir trois du rang (les trois qui ont été graciés sans savoir pourquoi) puis on fait monter les condamnés sur une colline.



On leur enlève leurs vêtements, on leur fait boire du vin de bananes (ceux qui vont mourir se rappellent que Jésus a été traité de cette façon ; pour eux, c'est aujourd'hui le Calvaire). Puis chaque condamné est placé dans un fagot. Kisito est très courageux.



Il dit à Denys Kamyouka (l'un de ceux qui ont été graciés, et qui se trouve à côté de lui) : — « Un nouveau missionnaire va venir en Ouganda. Salue-le pour moi. » Mais les bourreaux ont déjà les torches allumées. Les fagots vivants sont empilés les uns sur les autres.



Les flammes montent et dans la fumée on entend des voix : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons... » Le sang des martyrs est une semence de chrétiens. L'Ouganda compte aujourd'hui un million de Bagandas catholiques, une des plus belles chrétientés d'Afrique.

FIN

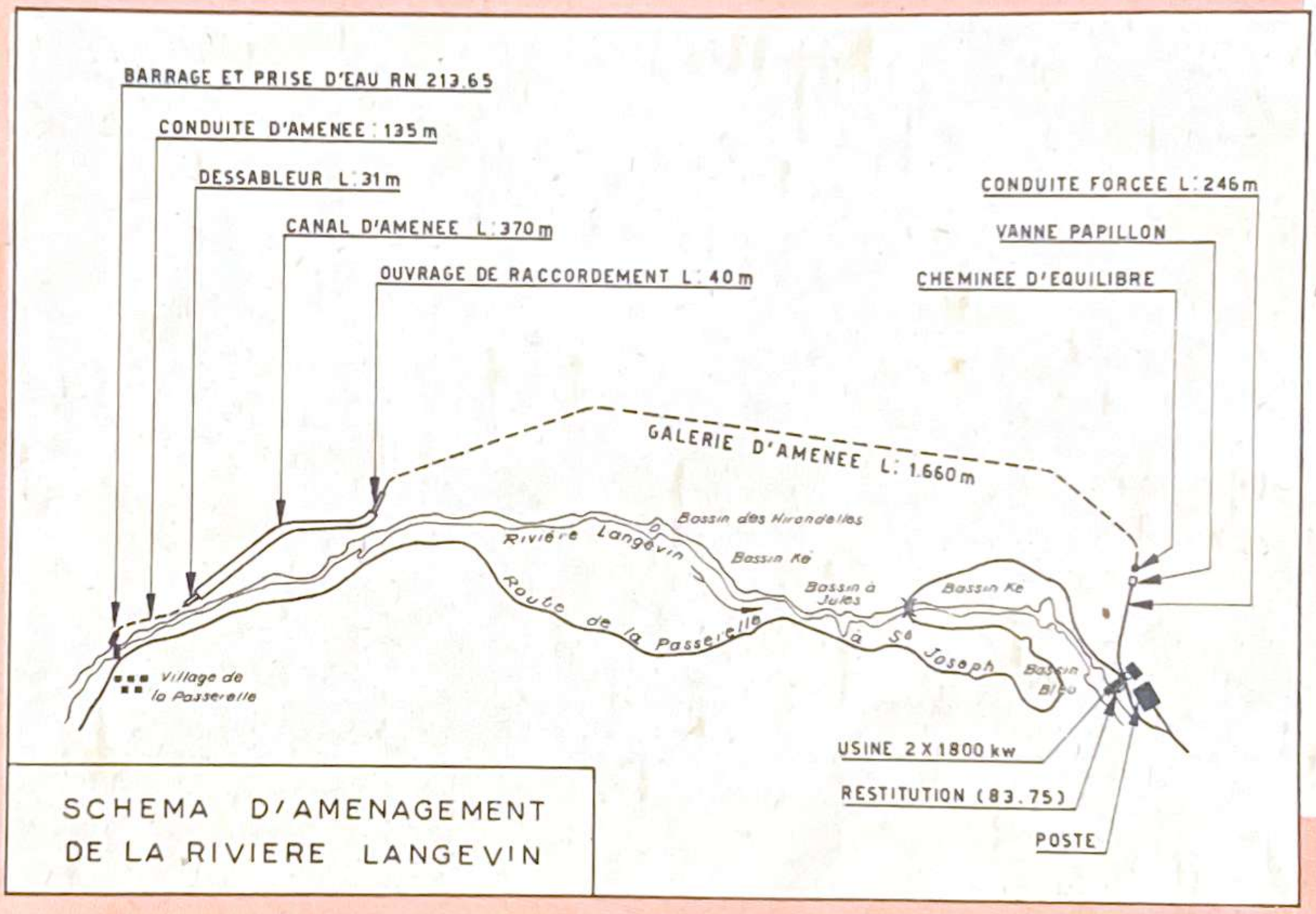
L'USINE

1. Non, ce n'est pas un lac ni une piscine, mais le canal qui amène l'eau du barrage au bassin.

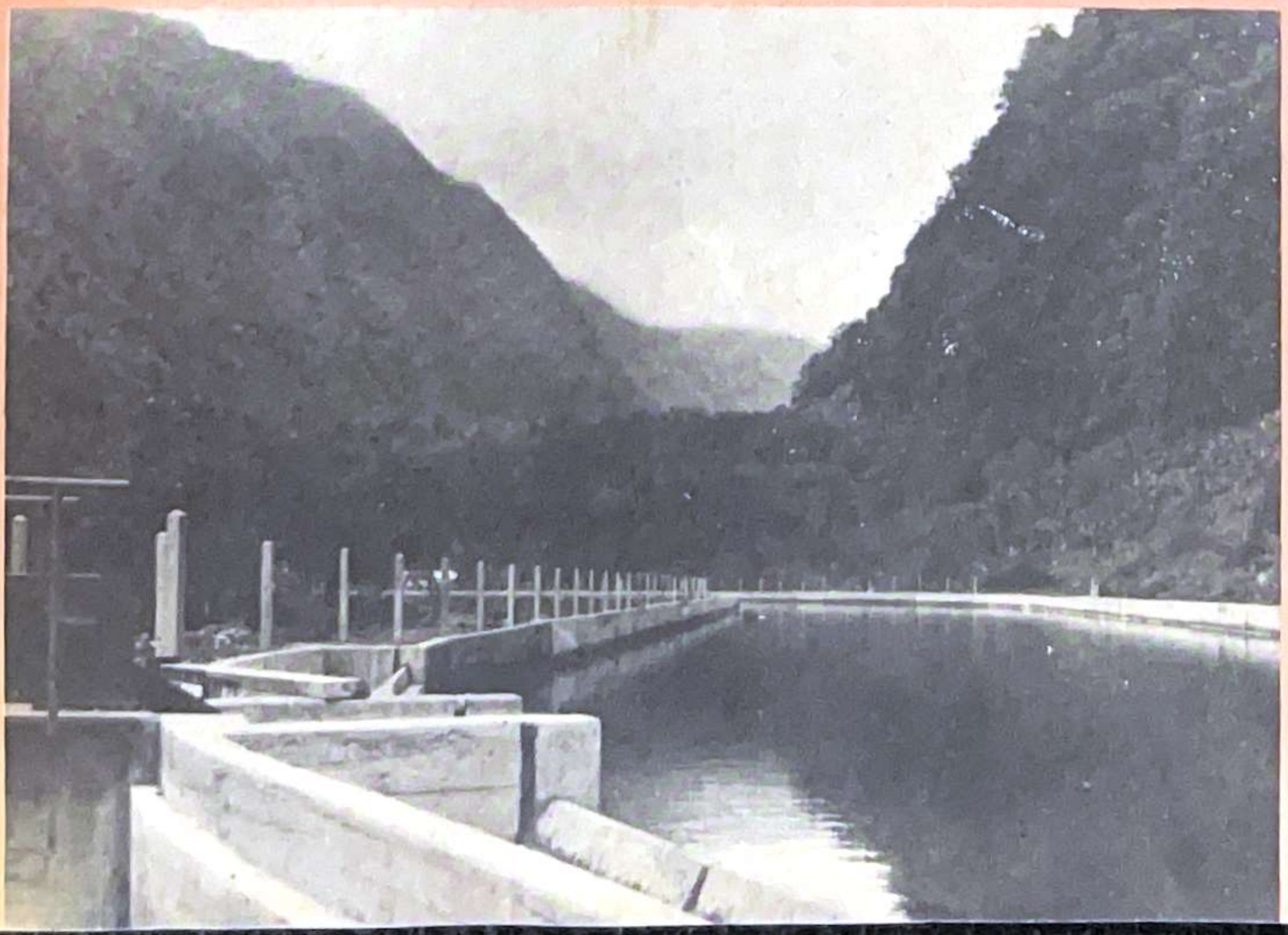
2. Le canal d'amenée près du barrage.

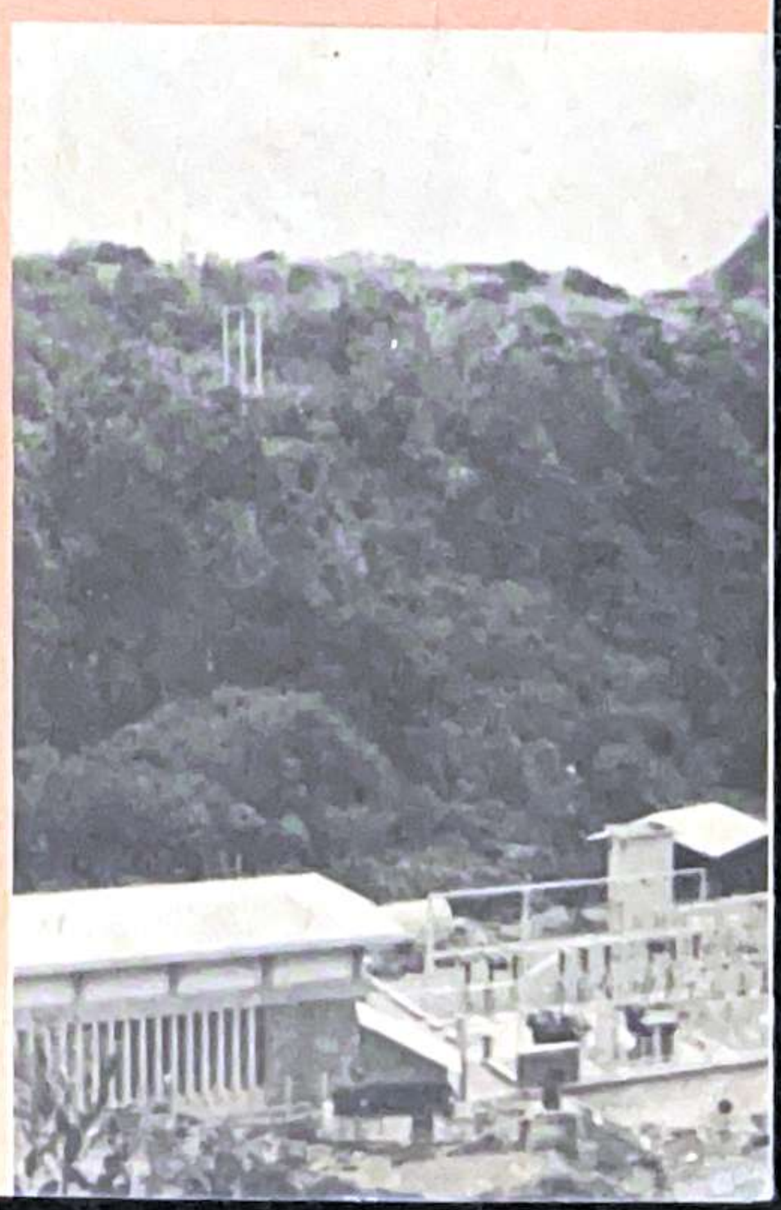
3. Voici l'usine Langevin et les habitations du personnel.

4. Le poste électrique.



SCHEMA D'AMENAGEMENT
DE LA RIVIERE LANGEVIN





ÉLECTRIQUE DE LANGEVIN

En lisant ce titre, tu penses peut-être : Tiens, une usine électrique ! Mais l'électricité se fabrique donc... je ne le savais pas !

Comme beaucoup d'enfants de la Réunion, lorsque le soir tombe et que la nuit s'installe, tu cherches sans doute la boîte d'allumettes en t'approchant de la lampe à pétrole ou simplement de la bougie, placée là à portée de la main.

Et devant la petite flamme qui tremble, tu te dis : « Quand donc aurons-nous l'électricité ? Il suffira alors de tourner un bouton et une belle lumière éclairera toute la case. »

●

Sais-tu que tu souhaites là une chose bien difficile. Si les 350 000 habitants de notre Ile s'éclairaient ainsi, il faudrait dix fois plus d'électricité ; ce n'est pas une petite affaire !!

En effet, cette électricité qui éclaire nos villes et nos édifices publics, il faut la fabriquer. Et pour la fabriquer il faut des usines, des « centrales ».

Jusqu'à l'année dernière presque toute l'électricité était fournie par :

— trois centrales fonctionnant au Diésel à Saint-Denis et à Saint-Pierre ;
— les centrales des usines sucrières fonctionnant à la vapeur et brûlant de la gasse ;
— une petite centrale située à Saint-Denis et actionnée par de l'eau.

Or, événement important : au mois de septembre 1961, on a construit à la Réunion une Centrale électrique hydraulique, c'est-à-dire qui fonctionne à l'eau. C'est la Centrale de Langevin située à Saint Joseph.

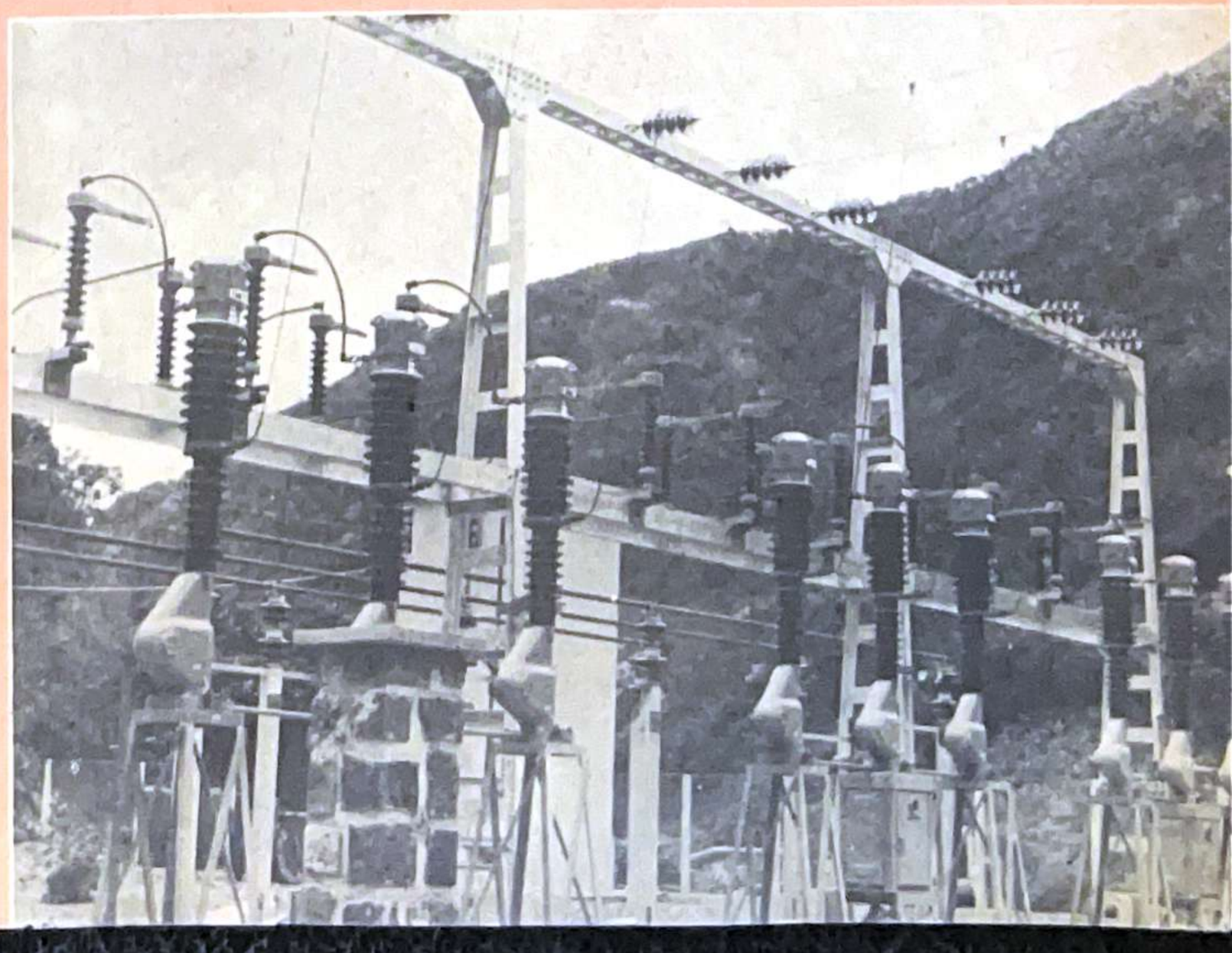
La construction d'une centrale hydraulique coûte très cher, mais comme elle n'a besoin que d'eau pour fonctionner, l'électricité revient à très bon marché.

Au village de la Passerelle, un petit barrage et une prise d'eau amène l'eau de la rivière Langevin dans un canal qui a 370 m de long, et peut contenir 15 500 m3 d'eau. De là, après un raccordement de 40 m, un tunnel souterrain de 1 660 m amène cette eau jusqu'à une conduite forcée. Cette « conduite forcée » est une sorte de gros tuyau de 246 m de long et un mètre quinze de diamètre qui débouche dans l'usine et fait tourner les deux turbines Francis à 1 000 tours à la minute. Ces turbines à leur tour font tourner de grandes dynamos qui produisent l'électricité.

●

Si tu vas te promener entre Saint Joseph et Vincendo, prends ton courage à deux mains, remonte la rivière de Langevin jusqu'à l'usine, cela en vaut la peine.

Bientôt vont commencer les travaux d'une deuxième usine électrique hydraulique à Takamaka (Saint Benoît) et je souhaite que le jour où cette usine fonctionnera, l'électricité vienne jusque dans ta maison t'apporter la lumière et la joie.



MOKY et POUPY

RENARD-ROUGE ÉTAIT À LA CHASSE DANS LA GRANDE-FORÊT... RENARD-ROUGE NE SAIT DONC PAS...

TU ES UN MENTEUR, RENARD-ROUGE. TU ÉTAIS SUR LE LAC ET TU AS VOLÉ NOTRE CANOË ALORS QUE NOUS ÉTIONS SOUS L'EAU !..

RENARD-ROUGE NE DIT JAMAIS DE MENSONGES...

ALORS, POURRAIS-TU EXPLIQUER POURQUOI TON CANOË ET LE NOTRE SONT AMARRÉS CÔTE À CÔTE SOUS CET ARBRE ?

RENARD-ROUGE NE SAIT RIEN... HEU... JUSTEMENT SON CANOË AVAIT AUSSI DISPARU... MAIS, QUE CHERCHENT NOS FRÈRES SUR LE LAC ?

QUELQU'UN A VOLÉ LA MACHINE FLOTTANTE DU PROFESSEUR PAPYRUS... LA MACHINE QUI PERMET DE MARCHER SOUS L'EAU.

COMMENT PEUT MARCHER UNE SEMBLABLE MACHINE ?

NOUS NE SAVONS PAS IL FAUDRAIT DEMANDER AU PROFESSEUR PAPYRUS.

PEUH!... MOKY ET POUPY NE SAVENT JAMAIS RIEN !

PENDANT CE TEMPS...

MAIS COMMENT FONCTIONNE VOTRE SUBMERSIBLE, PROFESSEUR ?

JE VAIS VOUS EXPLIQUER, ÉCOUTEZ-MOI BIEN...

CACHÉ DERRIÈRE UN BUISSON, RENARD-ROUGE NE PERD PAS UN MOT DES EXPLICATIONS DONNÉES PAR LE PROFESSEUR.

MAIS UN PEU PLUS LOIN...

QUE FAIT DONC RENARD-ROUGE DERRIÈRE CE BUISSON ?

IL SEMBLE QU'IL ÉCOUTE CE QUE DISENT TÊTE-BLANCHE ET LE PROFESSEUR... APPROCHONS SANS BRUIT...

-À SUIVRE-

Dépôt au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. Loi n° 49 956 du 18/7/49 sur les publications destinées à la jeunesse. Président du Conseil d'Administration, Directeur de la Publication : David JULIEN. Membres du Comité de Direction : Michel NORMAND, Geneviève FLUSIN. IMPRIMERIE-PHOTOGRAVURE GRAMA - NEVERS.